

qu'un à leur sommet, ensuite on les taille judicieusement, chaque année, de manière à leur faire prendre la forme de la gravure 2. Au bout de huit ou dix ans, on aura une jolie arche de verdure, d'un bien plus bel effet que ne saurait l'in-

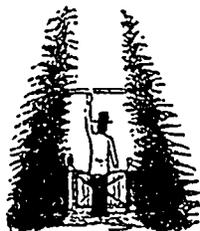


Fig. 1.



Fig. 2.

diquer la gravure. L'amateur qui se livrera à cette fantaisie aura en outre goûté un grand plaisir à suivre, année par année, le résultat de son travail.

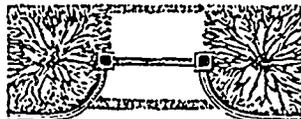


FIG. 3.

Lorsqu'on se propose de faire une arche de ce genre, on doit faire décrire une courbe à la clôture, au point où l'on veut planter les arbres pour cet effet, de manière à pouvoir les planter en ligne avec les poteaux, dont il faut les séparer par un espace de trois pieds, tel qu'indiqué dans la grav. 3.

Rien n'est plus gracieux qu'une arche de ce genre, et il est bien peu d'ornements faits en bois, en fer ou en pierre qui puissent produire un meilleur effet. J. C. CHAPAIS.

Bouturage.

Je viens indiquer à mes lectrices deux manières de faire les boutures qui, j'en suis sûr, leur donneront complète satisfaction. La gravure 1, ci-jointe, représente une méthode de bouturer ou plutôt de marcotter les œillets. Elle consiste



Fig. 1—Bouturage des œillets.



Fig. 2—Bouturage des géraniums.

à entourer la partie de la plante dont on veut faire une bouture d'un cornet formé d'une feuille de plomb enroulée que l'on fixe à la branche au moyen d'une épingle passée à travers. On emplit ce cornet de bon terreau bien pulvérisé, et l'on arrose fréquemment. En quelques jours il se formera des radicelles ou petites racines dans le terreau du cornet, et bientôt, les

racines seront assez fortes pour permettre de détacher la nouvelle plante de la mère et de l'empêcher.

La gravure 2 indique la manière de bouturer les géraniums. Dans ce cas-ci, il s'agit simplement de casser à demi la partie de la tige que l'on veut bouturer, et de la laisser suspendue à la plante. En peu de jours, il se forme un calus à l'endroit brisé, et après la formation de ce calus, on est certain qu'en mettant la plante en terre, elle émettra de suite des racines. Cette méthode est infailible et peut s'appliquer aux abutilons, aux bégonias, aux œillets, aux cactus, etc., etc. Si la plante ne se casse pas facilement, on lui fait une légère incision avec un canif. J. C. CHAPAIS.

LA VIGNE BEACONSFIELD.

Je m'occupe de la culture de la vigne d'une manière spéciale depuis quelques années. Je me suis surtout appliqué à faire des essais pour m'assurer quelles sont les variétés les plus propres à notre climat. Ayant entendu parler d'une nouvelle vigne appelée *Beaconsfield*, je me suis procuré des plants de cette espèce et j'en ai fait une culture soignée, en comparaison avec des vignes d'espèces différentes. Tout en faisant ces essais, j'ai aussi tenu à m'assurer de la provenance de cette vigne *Beaconsfield* tant pronée, et aujourd'hui que je suis complètement renseigné et sur les qualités et sur les défauts de la soi-disant *Beaconsfield*, je viens faire part de mes connaissances au public.

Voici la description du *Beaconsfield* d'après ses propriétaires :

" Pour assurer le succès d'une culture générale de la vigne, dans ce pays, il a fallu faire choix d'une espèce très vigoureuse, et dont les fruits arrivent de bonne heure à maturité, afin d'éviter tous les dégâts causés par les gelées. Ces qualités se trouvent réunies à un haut degré dans la vigne *Beaconsfield*.

" Voilà exactement le motif qui a décidé M. G. F. Gallagher à introduire dans ce pays une vigne qu'il nomme "*Beaconsfield*," vigne tout-à-fait appropriée à la culture en plein air, dans cette province. Elle est très robuste, ayant déjà subi la rigueur de nos hivers canadiens et les gelées du printemps dernier sans en recevoir aucun dommage.

" Elle est très productive, et rapporte peut-être la plus ample récolte que l'on puisse attendre d'une vigne aussi jeune. Son fruit est beaucoup plus hâtif que celui de toute autre variété connue, car il mûrit entre le 21 et le 31 août, dans les années ordinaires.

" La grappe est très fournie; le raisin gros, de couleur noire et richement azuré. Nous avons compté cent grappes parfaites sur une vigne de trois ans."

La première chose à étudier, est la provenance de la vigne *Beaconsfield*. D'où vient-elle, qui l'a produite? C'est ce qu'il a été difficile de savoir pendant longtemps. Cependant, des recherches ont montré que le soi-disant *Beaconsfield*, n'est rien autre chose que le *Champion* ou *Talman*, des Etats-Unis, la plus mauvaise variété de raisin connue. Si l'on veut s'en convaincre, l'on n'a qu'à référer à *The Canadian Horticulturist*, journal publié par la *Fruit growers Association of Ontario*, et dont l'éditeur est Monsieur D. W. Beadle, de St. Catherine, Ontario. On trouve dans le volume II, numéro 2 de ce journal, à la page 28, un article sur le soi-disant *Beaconsfield* qui indique l'origine de ce raisin, et qui n'a jamais été contredit. L'auteur en question mentionne d'abord un extrait du *Montreal Witness*, signé par J. H. Menzies, daté de Pointe-Claire, le 11 novembre 1878, dans lequel il est dit par le signataire Menzies " qu'il a planté une variété de vigne découverte seulement depuis deux ou trois ans et appelée maintenant "*Beaconsfield*," que cette variété est entièrement dépourvue d'acidité, qu'il a planté en 1877, au printemps, deux mille cinq cents plants de cette variété, et qu'il a pris ses mesures pour en planter quatre mille le printemps suivant, (1879)..... " Puis, le *Horticulturist* continue: " L'attention de l'éditeur du *Canadian Horticulturist* fut attirée sur ce nouveau raisin par un des directeurs de la *Fruit Growers Association*, qui lui demanda de publier l'article mentionné plus haut, pour l'avantage des membres qui porteraient intérêt à un raisin si hâtif, d'une si grande valeur. L'éditeur écrivit à M. Menzies, lui demandant l'histoire de ce raisin, sa provenance, par qui il avait été en premier lieu cultivé et introduit, mais jusqu'à présent (février 1879) on n'a reçu aucune réponse de M. Menzies. Cependant l'éditeur a reçu d'autres sources, les circulaires suivantes: "... Suit un autre article du *Daily Witness*, signé encore J. H. Menzies, dans lequel le signataire dit: qu'il s'est assuré les services d'un pépiniériste pratiqué, Mr. Geo. F. Gallagher, celui qui lui avait fait connaître le *Beaconsfield* " Puis vient une carte signée, *Menzies & Gallagher*, et enfin l'article de *The Horticulturist* se termine comme suit:

" Enfin une lettre fut reçue d'un monsieur, disant qu'il avait vu